

## Un Baldersheimois dans les pas de Lawrence d'Arabie

Parmi les Baldersheimois les plus âgés, certains se souviennent probablement d'Eugène Walter (1901-1974). Une coupure de presse parue le 6 octobre 1974, peu de temps après ses obsèques nous le présente ainsi : « sociable, plein d'humour, il animait les fêtes et les excursions locales ». Selon les usages qui voulaient qu'on attribue un surnom à chacune et chacun, celui-ci était affublé d'un sobriquet plutôt surprenant : « der Bey ».

Ce sobriquet est une allusion très précise au parcours militaire d'Eugène Walter. En effet, celui-ci a traîné ses guêtres de soldat sur les sols libanais et tunisien. Le Bey est à l'origine un simple préfet représentant de l'empire ottoman en Tunisie. Puis le régime beylical s'est transformé en monarchie dont le Bey est le souverain. La Tunisie a vécu sous protectorat français de 1881 à 1956, année où elle accède à son indépendance. De 1922 à 1929, Muhammad VI est le Bey de Tunis sous le nom d'Habib Bey.



A gauche : le soldat Eugène Walter.

A droite : Eugène Walter enfant sur les genoux de sa mère en 1903.

### Le parcours du sergent Walter

Né le 13 février 1901 à Baldersheim, Eugène Walter est le fils de Charles Walter (1864-1945) cultivateur et aubergiste et de Joséphine Schneider (1867-1945). Il a grandi au milieu de dix frères et sœurs dont quatre sont morts en bas-âge. Ses deux frères aînés Emile Walter (1892-1964) et Charles Walter (1895-1916) ont participé aux terribles combats de la Grande Guerre. Emile, peintre et aubergiste A la Croix Blanche a revêtu l'uniforme allemand et est rentré sain et sauf. Par contre, Charles pâtissier à Paris et engagé volontaire, est tombé à Maucourt dans la Somme avec la mention « Mort pour la France ».

C'est grâce au Livret Militaire d'Eugène que nous pouvons retracer avec précision son parcours. Le 10 février 1920, il se rend à la Mairie de Mulhouse et s'engage volontairement pour une durée de cinq ans au service armé de la classe de mobilisation de 1920. Il est incorporé au 8<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale et est arrivé au corps le 13 février 1920, jour de son anniversaire. Le jeune mitrailleur aux yeux et cheveux châtain sait lire, écrire et nager. Il mesure 1,63m. Il perçoit les trois quarts de sa prime d'engagement (750F) à Toulon le 12 avril 1920. Le quart restant (reliquat) doit être versé à la fin de son contrat.

Désigné pour le Levant le 7 août 1920, il rejoint Marseille le 24 décembre 1920 et embarque le 21 janvier 1921 sur le vapeur Sphinx à destination de Beyrouth au Liban. Après neuf jours de traversée de la Méditerranée, il débarque le 30 janvier 1921. Il est alors affecté au 16<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais dans la CM2. Il est dirigé vers Alexandrette le 2 janvier 1922 et passe au 11<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Il participe alors à la campagne militaire du Levant (du 21 janvier 1921 au 24 juin 1922).

En juillet 1922, il intègre le 10<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais dont la devise est « Impavidum ferient bella » (courageusement, ils frapperont dans les combats !) et rejoint la Tunisie. En septembre de la même année il est nommé sergent au sein du 6<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Il rejoint finalement le 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs mitrailleurs malgaches le 1<sup>er</sup> mars 1923.



Eugène Walter dans son régiment de chasseurs-mitrailleurs de l'infanterie coloniale (en bas à gauche)

Quelles informations supplémentaires nous apporte son livret militaire ? On apprend par exemple que le soldat Walter, matricule 25591, a été plusieurs fois vacciné. Le 22 décembre 1920, le médecin Authier se charge du vaccin antipesteux. Eugène est vacciné deux fois contre la variole en mai 1921 et en janvier 1922 et contre le choléra en juillet 1921. Un petit billet manuscrit certifié par le médecin-major signale un vaccin contre la peste le 9 janvier 1922. Lors d'un exercice réglementaire de tir à la cible en 1920, Eugène Walter décroche la mention « Assez Bon » au classement fusil/revolver.

La liste d'effets d'habillement distribués mentionne vareuses, pantalons, bretelles, chemises, caleçons, paletot, chaussettes, chaussures, brodequins, lacets en précisant les couleurs (ex : blanc, kaki) et les tissus (laine, flanelle, drap).

Les permissions sont rares. Notre soldat baldersheimois ne semble avoir revu les siens qu'à deux reprises ! Il obtient une permission de 8 jours valable du 15 décembre au 22 décembre 1923 pour rejoindre son village, avec une prolongation de 4 jours jusqu'au 26 décembre. Il a donc pu fêter Noël dans le foyer parental.

Il est envoyé en congé libérable de trois mois valable du 9 novembre 1924 au 9 février 1925. C'est à cette occasion qu'il épouse Lucie Bader le 26 décembre 1924 à Battenheim.

Au terme de cet engagement de 5 ans, Eugène Walter rentre en Alsace. Sa participation à la campagne militaire du Levant de janvier 1921 à juin 1922, lui a valu la Médaille Commémorative de Syrie-Cilicie (toujours conservée dans la famille).

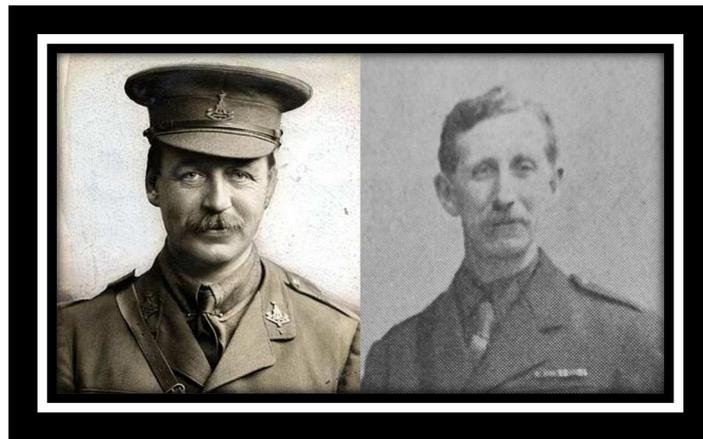


Cette distinction a été créée à la suite de la prise d'Aintab aux Turcs le 9 février 1921. Le général de Castelnau proposa à la Chambre des députés la création d'une médaille commémorative. Elle sera instituée par la loi du 18 juillet 1922. La médaille est suspendue à un ruban par une bélière en forme de croissant. Le ruban est blanc avec de petites rayures horizontales bleues de 3 mm de hauteur. Une agrafe de style oriental vient s'y fixer et porte la mention « Levant ».

## La situation au Levant : les accords Sykes-Picot

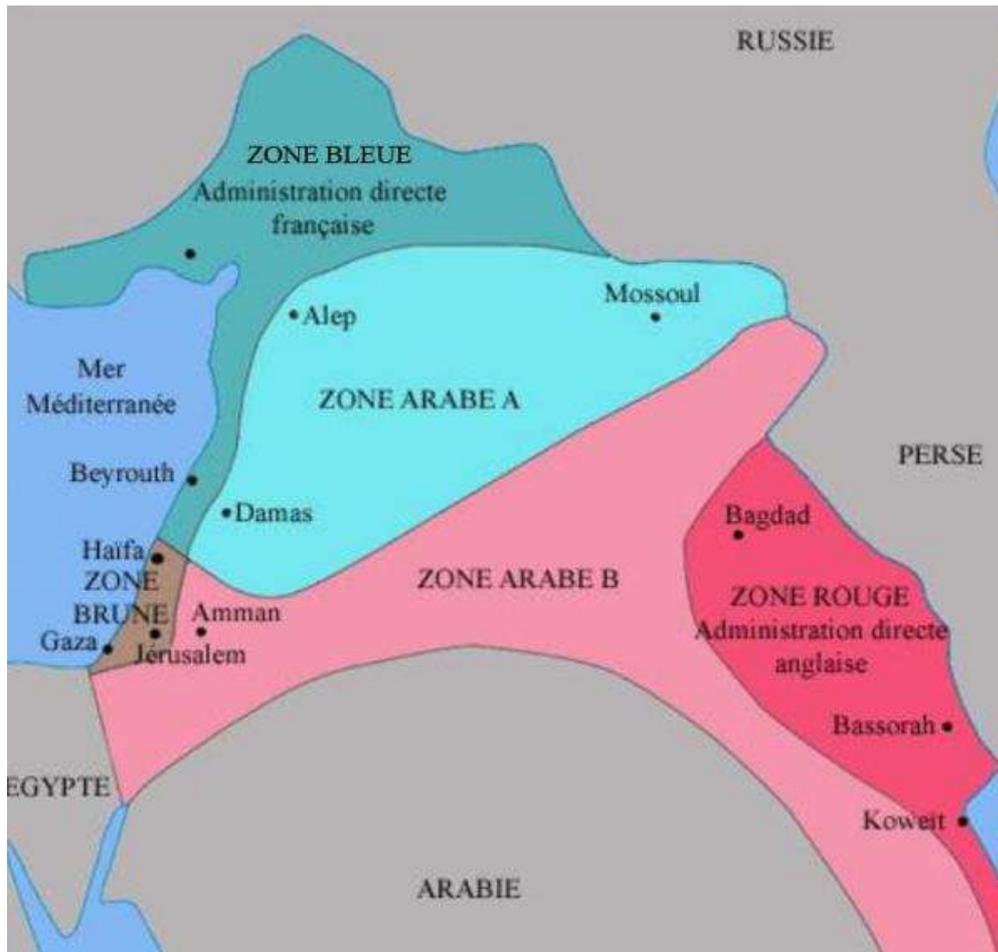
Les accords Sykes-Picot sont des accords secrets signés le 16 mai 1916 entre la France et le Royaume-Uni (avec l'aval de l'Empire russe et du royaume d'Italie), prévoyant le partage du Proche-Orient à la fin de la guerre (espace compris entre la mer Noire, la mer Méditerranée, la mer Rouge, l'océan Indien et la mer Caspienne) en plusieurs zones d'influence au profit de ces puissances, ce qui revenait à dépecer l'Empire ottoman.

Le 16 mai 1916, faisant suite à un travail préparatoire épistolaire de plusieurs mois entre Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, et Sir Edward Grey, secrétaire d'État au Foreign Office, l'accord dit Sykes-Picot est conclu entre la France et le Royaume-Uni à Downing Street entre Sir Mark Sykes (à gauche), et François Georges-Picot (à droite).



L'accord est entériné et légalisé avec un mandat en bonne et due forme de la Société des Nations à la conférence de San Remo en avril 1920. La France reçoit mandat du Liban et de la Syrie, la Grande-Bretagne de la Mésopotamie (agrandie de Mossoul cédée par les Français en échange d'une participation aux bénéfiques pétroliers du bassin de Kirkouk), de la Transjordanie et de la Palestine.

L'accord franco-britannique doit faire face à une double opposition : l'insurrection nationale turque de Mustafa Kemal Atatürk en Anatolie (en opposition au traité de Sèvres) et l'installation du pouvoir des Hachémites, s'appuyant sur les nationalistes arabes, en Mésopotamie (Irak actuel) et en Syrie. À Damas, que l'accord rattache à la domination française, Fayçal, fils du chérif Hussein, est proclamé roi du « Royaume arabe de Syrie ». Les Français sont chassés d'Anatolie par les Kémalistes à l'issue de la campagne de Cilicie, mais parviennent à battre Fayçal et à lui faire quitter Damas. Les Anglais, en compensation, l'installent sur le trône irakien. Le traité de Lausanne, en 1923, entérine l'intégration du Sud-Est anatolien à la nouvelle république de Turquie.



Le Proche-Orient est découpé, malgré les promesses d'indépendance faites aux Arabes, en cinq zones :

- 1 **zone bleue française**, d'administration directe formée du Liban actuel et de la Cilicie ;
- 2 **zone arabe A**, d'influence française comportant le Nord de la Syrie actuelle et la province de Mossoul ;
- 3 **zone rouge britannique**, d'administration directe formée du Koweït actuel et de la Mésopotamie (actuel Irak sans la région de Mossoul) ;
- 4 **zone arabe B**, d'influence britannique, comprenant le Sud de la Syrie actuelle, la Jordanie actuelle et la future Palestine mandataire ;
- 5 **zone brune**, d'administration internationale comprenant Saint-Jean-d'Acre, Haïfa et Jérusalem. La Grande-Bretagne obtiendra le contrôle des ports d'Haïfa et d'Acre.

La France était la puissance dominante en Syrie, grâce à ses investissements économiques et à son rayonnement scolaire et culturel. On en arrivait à parler d'une «France du Levant». Les Britanniques, qui occupaient l'Egypte depuis 1882, avaient fini par reconnaître de mauvaise grâce cette primauté.



*Trois adversaires farouches de la politique française au Levant : de gauche à droite : Mustafa Kemal dit Atatürk, Lawrence d'Arabie et Fayçal fils du chérif Hussein.*

Un certain nombre d'esprits romantiques du Caire, dont le plus célèbre est T. E. Lawrence (le futur Lawrence d'Arabie), misent sur une renaissance arabe qui se substituerait à la corruption ottomane et à la francophilie. Ces bédouins, commandés par les fils de Hussein, les princes de la dynastie hachémite, acceptent naturellement une tutelle britannique bienveillante. Londres leur promet bien une Arabie indépendante par rapport aux Ottomans. De leurs côtés, les Français veulent étendre leur « France du Levant » à l'intérieur des terres et construire ainsi une « grande Syrie » francophone, francophile, sous leur tutelle.

Reste à imposer le régime des mandats par une dernière épreuve de force. En Palestine, en Syrie et en Irak, Français et Britanniques engagent des opérations débouchant sur une guerre pour mater les populations indigènes. En juillet 1920, la colonne française du général Mariano Goybet, précédant le général Henri Joseph Eugène Gouraud, bat les troupes chérifiennes à Meissaloun et chasse Fayçal de Damas, brisant l'espoir de Lawrence de libérer durablement la Syrie.

Ce contexte géopolitique tendu fait écho aux événements plus récents. Citons Henry Laurens professeur au collège de France qui voit dans les Accords Sykes-Picot les germes des crises multiples qui secouent l'Arc des Crises au Moyen orient actuel : *« les événements de 1919-1920 ont dépossédé les élites locales de leur destin en niant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le nationalisme arabe ne reconnaît pas la légitimité de ce découpage et les Etats réels sont ainsi frappés d'illégitimité et fragilisés. Ajoutons la constitution d'un foyer national juif (Israël) et la prétention occidentale d'une supériorité morale fondée sur l'application de la démocratie et du libéralisme qui apparaît comme une sinistre mystification : vous avez là tous les ferments des conflits cycliques de la région... »*

### **Le Pater Familias**

De retour à Baldersheim, Eugène Walter entame une carrière professionnelle aux PTT. Il est embauché le 1<sup>er</sup> juin 1925 et prend sa retraite le 15 février 1955. Facteur de ville à Neuf-Brisach, il se rend tous les jours à vélo dans la cité de Vauban depuis Battenheim pour y distribuer le courrier. A partir de 1926, il est nommé à Mulhouse comme chargeur puis comme préposé. Il s'investit dans le Soutien Fraternel (Société Générale de Secours

Mutuels et de Retraites des PTT) et devient président de la sous-section de Mulhouse. Son livret de notes fait apparaître un fonctionnaire des Postes et Télégraphes ayant un rendement et un rapport au public satisfaisants, des remarques de ses supérieurs plutôt bonnes, pas de sanction disciplinaire et des congés maladie très rares.

Membre-fondateur du FCB en 1930, il assume la présidence du club après-guerre. Le président Paul Hermann et le secrétaire Fernand Boltz lui décernent un diplôme pour 30 années d'activité en 1960.



En 1931, il contracte un emprunt à la Société Anonyme de Crédit Immobilier de Mulhouse pour financer la construction de la maison familiale sise au 3 rue de France à Baldersheim.

Eugène Walter a fait figure de patriarche. Trois garçons sont nés à Battenheim de son mariage avec Lucie Bader (1903-1927) : Raymond, Joseph, André. Les deux premiers sont malheureusement décédés sur le Front de l'Est, victimes de l'Incorporation de Force.



Les trois garçons Walter nés du premier mariage d'Eugène Walter : Raymond, Joseph et André.

Veuf dès 1927, Eugène se remarie le 3 avril 1929 à Riedisheim avec Charlotte Rinder (1906-1987). Le couple a été prolifique : 3 garçons (Henri, René, Marcel) et quatre filles (Odette, Blanche, Marie-Reine, Madeleine) ont agrandi le cercle familial.



Eugène Walter et son épouse Charlotte.

C'est le 25 septembre 1974, à l'âge de 73 ans, qu'Eugène Walter surnommé « der Bey » a tiré sa révérence après une vie bien remplie et un parcours militaire qui sort de l'ordinaire. En effet, force est de constater qu'en deux siècles de conscription, rares sont les Baldersheimois à avoir servi l'armée française sur trois continents.



Le sous-officier Eugène Walter (en haut à droite) au milieu des gradés de son régiment.

Frédéric Hussler

Groupe Histoire

Août 2017